

***Le Chemin des savoirs, escale à Saint-Côme.* Documentaire québécois de 80 minutes. Réalisation, captation, montage : PIERRE-ALEXANDRE SAINT-YVES. Médiatrice du patrimoine vivant : DANIELLE MARTINEAU. Musique : JEAN- SIMON BLANCHET et PIERRE-ALEXANDRE SAINT-YVES. Coordination, production et distribution : Centre du patrimoine vivant de Lanaudière (CPVL), Saint-Côme, novembre 2012. Prix Mnemo, décembre 2012**

Francine Brunel-Reeves

Volume 11, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018558ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/1018558ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)  
1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brunel-Reeves, F. (2013). Compte rendu de [*Le Chemin des savoirs, escale à Saint-Côme*. Documentaire québécois de 80 minutes. Réalisation, captation, montage : PIERRE-ALEXANDRE SAINT-YVES. Médiatrice du patrimoine vivant : DANIELLE MARTINEAU. Musique : JEAN- SIMON BLANCHET et PIERRE-ALEXANDRE SAINT-YVES. Coordination, production et distribution : Centre du patrimoine vivant de Lanaudière (CPVL), Saint-Côme, novembre 2012. Prix Mnemo, décembre 2012]. *Rabaska*, 11, 278–282.  
<https://doi.org/10.7202/1018558ar>

## *Cinéma*

*Le Chemin des savoirs, escale à Saint-Côme*. Documentaire québécois de 80 minutes. Réalisation, captation, montage : PIERRE-ALEXANDRE SAINT-YVES. Médiatrice du patrimoine vivant : DANIELLE MARTINEAU. Musique : JEAN-SIMON BLANCHET et PIERRE-ALEXANDRE SAINT-YVES. Coordination, production et distribution : Centre du patrimoine vivant de Lanaudière (CPVL), Saint-Côme, novembre 2012. Prix Mnemo, décembre 2012.

On connaît généralement le village de Saint-Côme, dans Lanaudière, grâce à son offre d'activités estivales et hivernales. Mais qui, hors des milieux concernés, est au courant qu'en 2008, le festival Mémoire et racines décernait à ce village le titre de « Capitale nationale de la chanson traditionnelle » ? À cette occasion, Michel Bordeleau, chanteur et musicien reconnu dans le milieu de la musique traditionnelle, commentait qu'aucune autre municipalité ne mérite plus cet honneur. « Si une municipalité mérite ce titre, c'est bien Saint-Côme », ajoutant que la culture traditionnelle est encore bien vivante au cœur de cette communauté. « Peu importe à quelle porte tu frappes à Saint-Côme, tu vas trouver un musicien ou un chanteur », disait-il.

Un Centre du patrimoine vivant de Lanaudière (le CPVL), a été fondé à Saint-Côme la même année, qui se donnait pour mission de mettre en valeur, de faire connaître et d'assurer la continuation par la transmission non seulement de cette facette « chanson traditionnelle » du village, mais de toutes les autres facettes encore actives de son patrimoine.

Entre autres projets menés à terme depuis 2008, le CPVL a produit en 2012 un DVD intitulé *Le Chemin des savoirs, escale à Saint-Côme*, d'une durée de 80 minutes, qui s'est vu décerner, en décembre 2012, le prix annuel du Centre Mnemo<sup>1</sup>. Ce projet était « né d'une volonté de mettre en lumière les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être propres au village de Saint-Côme ». La démarche de l'équipe qui a réalisé ce projet et du réalisateur lui-même, Pierre-Alexandre Saint-Yves, est fort intéressante, en premier lieu parce qu'on y cible un public très large en lui ouvrant successivement quatre fenêtres sur des pans encore actifs de nos savoirs traditionnels que généralement il ignore. D'une durée d'environ vingt minutes chacune, ces fenêtres l'informent suf-

---

1. Voir ci-dessus la rubrique « Prix, honneurs et distinctions » et le portail [www.mnemo.qc.ca](http://www.mnemo.qc.ca).

fisamment pour exciter sa curiosité, le stimuler, lui donner envie d'en savoir plus long, et même d'éventuellement s'impliquer d'une façon ou d'une autre, sans risquer de le lasser.

Grâce à la généreuse collaboration des gens du village, on y présente donc tour à tour quatre facettes de ces savoirs, intitulés : • La chanson de tradition orale ; • La légende du Joual à Marion ou l'utilisation d'un surnom pour identifier quelqu'un d'extraordinaire » ; • La danse traditionnelle ; • La fête des sculptures sur glace. Qu'il s'agisse de l'un ou l'autre de ces aspects, ce sont des gens du village de tous âges qui nous en parlent, qui nous les décrivent tels qu'ils les vivent et les ressentent, tels qu'on leur a transmis et tels qu'ils souhaitent eux-mêmes les transmettre.

• *1<sup>er</sup> volet - La chanson traditionnelle.* Dans ce premier volet, de fort belles choses nous sont dites par ces gens sur leurs chansons, qui évoquent beaucoup plus pour eux que de simples paroles ou des mélodies ; c'est très émouvant. Ainsi, le chanteur Gaston Lepage explique que « si tu chantes une chanson de Clarence Bordeleau, tu penses à lui » ; il parle ici d'un immense chanteur dans tous les sens du terme, à présent décédé. La jeune Mélanie Marion renchérit : « Quand ma grand-mère chante, elle aime pas seulement la chanson, mais tout le bagage qui vient avec cette chanson-là ». Et elle poursuit : « Y a comme des chansons qui appartiennent à des gens. Pis y en a qui se passent même du vivant des personnes, fait que des fois y a des appropriations qui se font, pis c'est informel. Bien là je vas prendre ta toune pis je vas la faire... Y a des chansons qu'on s'approprie comme ça, ça se fait naturellement. Mon père, lui, y a une chanson un peu culte qu'il chante, c'est *Le Canot d'écorce* ; ça, ça vient de mon oncle Jean-Paul Marion. Fait qu'y a eu Jean-Paul qui la faisait, pis y a mon père qui l'a faite. Moi, je la connaissais, je la trouvais belle, pis de plus en plus j'aidais mon père à la chanter, parce que lui il avait des émotions pis il avait de la misère à la chanter. Mais jamais je l'aurais faite toute seule ! Je la chante avec lui. Pis là, il y a ma fille qui l'a apprise aussi. Pis là ma fille a le droit... Elle la chante, que mon père soit là, que mon père soit pas là, c'est comme rendu elle qui la chante, même plus que mon père... Mais y a comme une espèce de respect autour de l'appartenance des chansons ». Qui d'entre nous saurait décrire l'appartenance, l'appropriation et la transmission intrafamiliale des chansons en termes plus efficaces ?

Et... pourquoi chanter ? Pour de multiples raisons, bien sûr, mais là Mélanie explique : « Ici, on n'a pas la communication très facile. On a du mal à se dire les affaires, "de soi" ; fait que c'est en chantant des chansons qu'on se passe nos messages ». Ainsi une chanson comme *Tu m'as causé tant de peine* a pu être très utile à sa grand-mère à certains moments !

• *2<sup>ème</sup> volet - L'utilisation d'un surnom pour identifier quelqu'un d'extraordinaire : Le Joual à Marion.* Y a-t-il un seul village au Québec, ou plutôt

une seule région qui n'ait pas sa légende d'homme doté d'une force ou d'une rapidité quasi surnaturelle ? Pensons au Saguenay avec son Alexis-le-Trotteur ; à la Beauce avec son homme-cheval ; à l'Ésimésac de Saint-Élie-de-Caxton, à tout le Québec avec ses Louis Cyr et Jos. Montferrand. Saint-Côme n'y fait pas exception, et le second volet du DVD en témoigne. Son homme fort nous est présenté par plusieurs membres de sa proche famille. À 12 ans Jean-Paul Marion – oncle de Mélanie Marion citée plus haut – avait été surnommé « Le joual à Marion » par ses compagnons d'école, impressionnés par sa force extraordinaire. Le surnom lui est resté toute sa vie et même après, si bien que sa renommée s'étendait à de très lointains environs, de Joliette à Saint-Michel-des-Saints et de Rawdon à Saint-Donat. Plusieurs personnes se souviennent encore que leur père avait « connu ça, le joual à Marion ». On disait de lui qu'il était fort comme deux et pouvait soulever seul un camion pour changer une roue. S'il le fallait, il n'hésitait pas à se battre et gagnait toujours sur ses adversaires, mais il préférait plutôt aider et défendre les autres, ceux qui étaient mal pris. Pour éviter de se battre, il avait même fui la conscription un certain temps pendant la guerre de 1940 en allant se cacher dans les bois ; personne ne le dénonçait. « À son mariage [dans l'église du village], il était toujours déserteur, donc menacé d'être arrêté. Si on leur disait pendant le mariage que la police s'en venait, il aurait fallu qu'il prenne le bord... du coup, plus de mariage ! ». De nombreuses anecdotes sur les multiples métiers qu'il a pratiqués – charroyeur de bois avec chiens de traîneaux ; garde-chasse, employé au moulin à scie, draveur, chasseur (il attrapait le castor), etc. – et ses exploits d'homme fort viennent compléter ce tableau. Cependant, malgré sa renommée, l'homme ne se livrait pas facilement et restait très secret sur lui-même. On sait cependant qu'il chantait, grâce à sa nièce Mélanie qui raconte, dans le premier volet, qu'il avait transmis la chanson du *Canot d'écorce* à son père : comme elle l'était pour les autres gens du village, la chanson était peut-être bien aussi la façon du Joual à Marion de communiquer ses émotions.

• *3<sup>e</sup> volet - La danse traditionnelle.* Ici, le pronostic semble un tantinet moins optimiste que pour la chanson, en tout premier lieu, si on s'en tient à Saint-Côme, parce que c'est un village de chansons plutôt que de danses. Selon les témoins de ce volet, tous issus de la même famille Venne depuis les arrière-grands-parents, cette famille était pratiquement la seule à y danser des sets carrés. Il n'y avait que deux maisons dans leur rang, la leur et celle d'un oncle. Avec leurs cousins joueurs de musique, ils se faisaient de petites veillées entre cousins et cousines. Les filles apprenaient à *swigner* et à danser des sets carrés avec leurs frères, parce qu'il n'y avait pas de « chums » possibles aux alentours, et que leurs parents ne connaissaient pas d'autres

danses que celles-là. Ces danses se sont un peu transmises aux descendants, mais ceux-ci ne dansaient pas tous !

Craignant qu'elles ne se perdent, un des petits-fils a commencé à organiser des « pratiques » de danses et à noter ses danses sur des feuillets qu'il distribue lors de ces « pratiques ». Il s'est donc formé une petite relève de passionnés qui tentent d'en assurer la transmission et la survie. Des jeunes viennent les apprendre avec beaucoup de plaisir quand il y a des « pratiques », alors qu'autrefois on les apprenait littéralement par immersion, en regardant faire les autres, les bons danseurs. Mais peu de ces jeunes semblent entrevoir un avenir pour ce savoir-là. N'empêche, il faut entendre un des arrière-petits-fils Venne expliquer qu'il n'a de goût que pour ces danses et leurs musiques avec leur instrumentation particulière, et que « si j'ai des petits *kids*, quand je vas aller danser, je vas les amener partout avec moi », puis ajouter, après un silence, que « ...si ça devait s'arrêter, j'espère que ça sera après que je sois passé ! » [c'est-à-dire décédé]. À la fin de ce volet, on souhaiterait plutôt que ça ne s'arrête pas du tout, et que le village de Saint-Côme danse désormais tout en chantant, afin que ces deux savoirs de chansons et de danses se transmettent de concert aux cinquième et sixième générations qui vont venir et à toutes les autres qui suivront !

• *4<sup>e</sup> volet - La Fête des sculptures sur glace*. C'est grâce à ce DVD que j'ai découvert la grande fête des sculptures sur glace de Saint-Côme, pendant laquelle presque chaque maison en arbore une superbe sur son terrain avant. Et pourtant cette fête annuelle célèbre cette année sa trentième édition ! Les sculptures sont tout simplement magnifiques et valent bien cent fois un déplacement hivernal pour aller les admirer. Mais on ignore généralement toute la préparation qu'elles nécessitent et qui transforme littéralement le lac gelé en un « chantier » de découpage de blocs de glace de quatre pieds par huit. Ce travail nous est décrit de façon très imagée par une jeune femme sculpteuse et son père, ce dernier racontant qu'il se joint aux autres hommes du village pour aller découper, transporter et monter les blocs de glace. Travail physiquement fatiguant, plus exigeant que le geste même de sculpter qui s'ensuivra ; un vrai sport, que les hommes entrecoupent par des pauses agrémentées de « p'tit caribou » leur permettant de se détendre et de « jaser » un peu, parce qu'en travaillant, bien sûr, ils ne causent pas. La jeune femme explique entre autres qu'il fallut au moins deux heures à son père pour préparer les blocs qui deviendraient la queue de son grand dragon de glace, mais qu'elle mit à peine une heure à la sculpter : on a peine à le croire tant de telles sculptures sont élaborées !

Quelques âmes chagrines contestent parfois l'utilité d'une telle dépense d'énergie : « À quoi ça sert ? Ça va pas en grossissant ! Tout ça va fondre ! ».

Mais quoi, c'est tellement beau, et les sculpteurs y font montre d'une telle inventivité, et il faut voir le défilé d'admirateurs venus de loin tout au long de la fête ! Une fois toutes les sculptures installées devant les maisons, s'il ne pleut pas et si le froid se maintient, tout le village s'anime, devient chatoyant et féérique, aussi bien le jour, si le soleil se met de la partie, que la nuit quand chaque sculpture est illuminée. En 2013, la fête a eu lieu du 26 janvier au 10 février. À ne pas manquer, surtout, la prochaine qui sera la 31<sup>e</sup> édition, en janvier 2014 !

Pour mener à bien son projet de DVD, l'équipe de réalisation « a rencontré et documenté plus de vingt-cinq personnes du village, qui ont accepté en toute simplicité et générosité de partager leurs connaissances, leurs savoirs, ainsi que de témoigner de leur richesse familiale », à certains moments dans des ambiances proches de l'enquête de terrain.

FRANCINE BRUNEL-REEVES  
Montréal

---

*Le Nord au cœur.* Documentaire québécois de 85 minutes. Réalisation, scénario et images : SERGE GIGUÈRE. Montage : LOUISE DUGAL. Musique : RENÉ LUSSIER. Production : NICOLE HUBERT et SYLVIE VAN BRABANT. Studio de production : Les Productions du Rapide-Blanc Inc. Distribution au Québec : Rapide-Blanc Distribution. Québec, 2012.

Trente-sept ans après son dernier voyage sur les rives de la rivière George, le géographe Louis-Edmond Hamelin effectue un retour dans la région du Mushuau-Nipi. Pour s'y rendre, il prend un petit avion jusqu'à Schefferville, située à 945 km de Québec, et un hydravion qui le mène à 200 km au nord-est de Schefferville. Lors de son dernier voyage en 1972, il accompagnait l'équipe du cinéaste Pierre Perrault et prenait conscience du patrimoine immatériel de cette région qu'il qualifie « d'ultra-patrimoniale ». En 2009, le cinéaste Serge Giguère le convainc de retourner sur ces mêmes terres sacrées pour prendre le pouls de sa population. Il en profite pour parler de la jeunesse et des études du jeune Hamelin, évoquer ses premières expéditions dans le Nord québécois et nous sensibiliser, à travers les mots du géographe, aux nombreuses luttes qui restent à mener pour que le Québec reconnaisse enfin l'importance du Nord dans son patrimoine. « Le Québec, ce n'est pas que la vallée du Saint-Laurent », affirme cet homme de terrain, ardent défenseur de la culture autochtone.

Louis-Edmond Hamelin est un éminent géographe, mais aussi un grand linguiste à qui l'on doit le mot « nordicité » et bien d'autres mots en rapport